

L'art et l'eau

Rencontre continentale

Art and Water

A Continental Happening

Regard de peintre

A Painterly Outlook

Numéro 30, hiver 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/9923ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1995). L'art et l'eau : rencontre continentale / Art and Water: A Continental Happening. *Espace Sculpture*, (30), 43–45.



L'art et l'eau, *rencontre continentale*

L'eau, symbole incontournable de notre survie, est ici le plaidoyer et la matière première de cette manifestation créatrice.

Parrainée par le Haut 3^e Impérial, centre d'essai en arts visuels, la première édition de *L'art et l'eau* s'est déroulée en 1988. Elle regroupait six artistes et constituait alors le premier événement d'art actuel régional à se tenir à Granby. Cette année, les organisateurs ont invité le conservateur Domingo Cisneros qui a donné à la manifestation une dimension continentale. Cisneros, qui est à l'origine du concept *art-aventure*, «s'intéresse aux alliances nouvelles, à l'interdisciplinarité, au multiculturalisme et mène une action soutenue pour le développement de l'art en région».

Renouant symboliquement avec des traditions ancestrales où c'est près des sources et des puits que s'opèrent les rencontres essentielles, où les points d'eau recèlent des dimensions de sites sacrés, treize artistes des deux Amériques—sept installateurs et six performeurs—sont venus échanger leurs préoccupations, leurs passions et leurs désirs pour réaliser des oeuvres éphémères. Pendant dix jours ils ont métamorphosé le lieu de récréation qu'est le

(gauche/left) Silvano Lora, *Voiles d'Hatuey*, 1994. Installation. Toile, acrylique, bois, corde / Canvas, acrylic, wood, rope.
Photo : Ivan Binet.

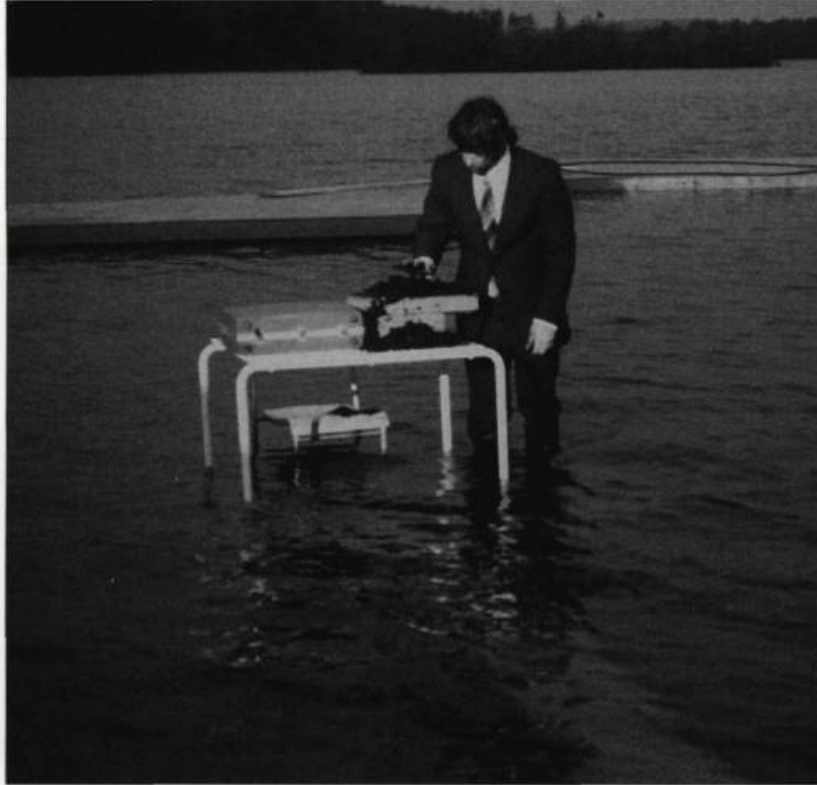
Juan Geuer, *Siège-Perspective*, 1994. Installation. Miroir aluminium / Aluminum.
Photo : Ivan Binet.

Art and water, *a continental Happening*

Water, that unwavering symbol of our survival, becomes the prime matter of this creative manifestation

Sponsored by Haut 3^e Impérial, a visual arts exploration center, the first edition of *L'art et l'eau* unfolded in Granby in 1988. It was the first such gathering to be held in the region. To the initial group of six artists, this year's edition has added the presence of curator Domingo Cisneros, whose *art-aventure* concept seeks to explore "a new alliance between the arts, new avenues of multiculturalism and a renewed development of the arts in regional centers."

Renewing with ancestral traditions where wells and springs were such important gathering places—almost attaining a sacred level—thirteen artists from North and South America (seven sculptors and six performance artists) gathered here to exchange ideas over the staging of ephem-



Richard Martel,
Actualisation
d'Héraclite d'Éphèse
(Il faut rejeter les
cadavres plus que le
fumier), 1994.
Performance.

Parc Daniel-Johnson et le lac Boivin en lieu de création, partageant leur vision du monde, explorant différentes facettes de la relation qui peut s'établir entre l'art et l'eau. Et si l'eau symbolise tous les possibles infinis, elle contient aussi l'informel, le virtuel et les promesses de développement... ainsi en est-il de l'art. Il est ici question de mouvance, d'errance, de ludisme, de critique, du passage du temps, de renouveau, de poésie et de spiritualité.

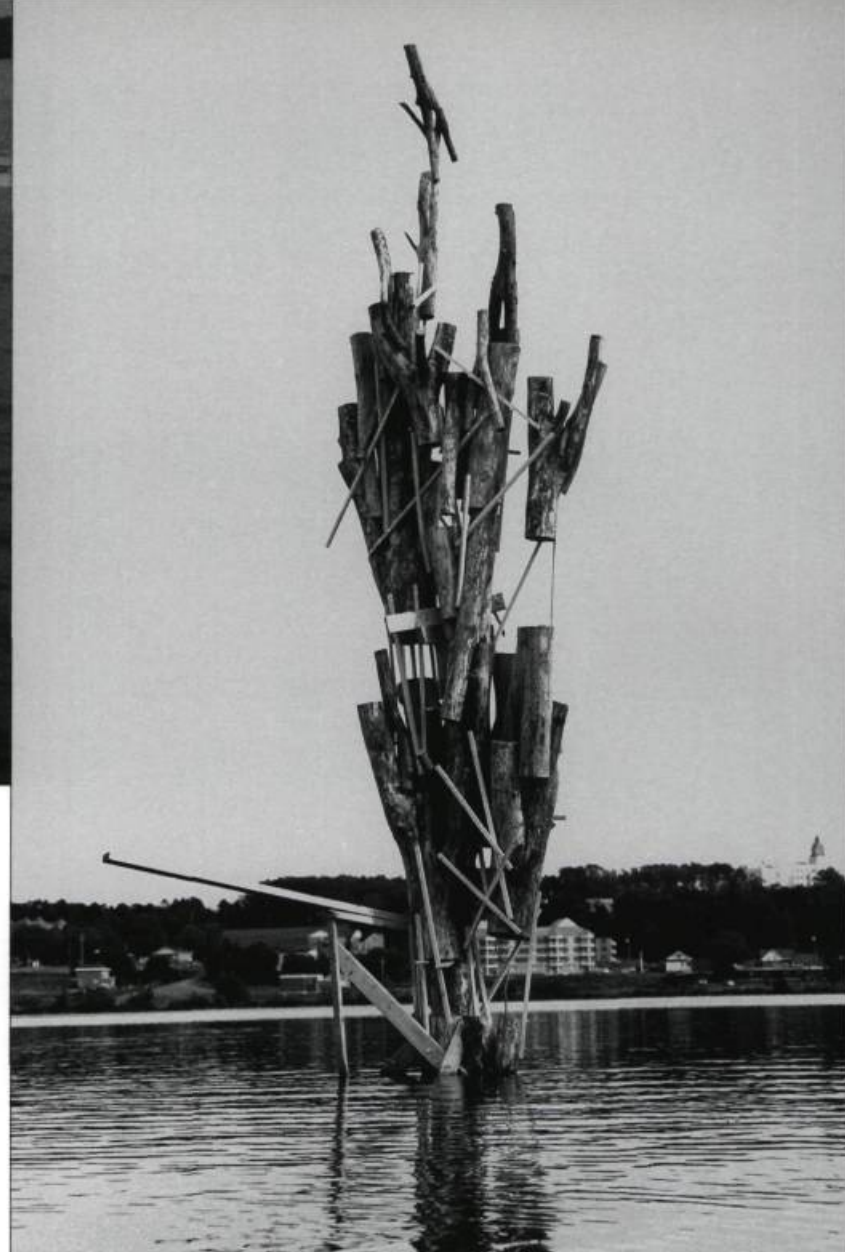
Danyèle Alain, avec *Zone 0/0 Zone*, s'attache au processus d'évolution. Au gré des saisons, elle cueille des matières végétales, des branchages et des pierres pour élaborer des sites où rituels et coïncidences significatives prennent leur sens. «*Zone zéro*, explique-t-elle, marque un territoire et un moment, la sensualité de la mouvance évolutive. *Zone zéro* n'est ni un arrêt ni un vide, c'est l'instant cyclique».

Sylvano Lora, un artiste de la République Dominicaine, a conçu une installation intitulée *Voiles d'Hatuey*, mettant en évidence les dimensions géographiques et sociologiques : l'errance, les attentes et les frustrations de l'immigrant, les rêves qui s'envolent vers l'utopie. Des voiles hautement colorées comme si elles avaient abouti là venues des pays tropicaux, comme une embarcation "oeuvre d'art" qui se serait échouée à Granby.

Juan Geuer, originaire de Hollande, est ingénieur de formation et a vécu en Bolivie. Il questionne notre perception des choses avec *Siège-Perspective* où la surface lisse de l'aluminium contraste avec celle toujours changeante du lac. Composée de quinze feuilles miroir alignées, l'oeuvre relie poétiquement le passé géologique au présent techno-industriel et nous entraîne vers d'autres horizons, comme un passage vers un autre monde.

Royce Dendler est un artiste multidisciplinaire du Vermont. Son *Brainwashing Machine* nous invite à participer, à entrer dans le jeu. En appuyant sur un bouton, le spectateur déclenche un mécanisme qui permet à un seau perforé de plonger dans le lac et d'en ressortir en déversant une pluie fine. Plaisir pur et totalité du moment présent, sans passé ni avenir... comme lorsqu'on est en amour!

Yves Gendreau, pour sa part, se rapproche davantage du dadaïsme et de son désir de changer les vieilles formes de création. Le fait que son oeuvre soit ancrée dans l'eau a nécessité un important travail de construction et d'infrastructure, un travail qui s'est souvent rapproché de la performance. Sa sculpture tient davantage de son processus, de ses multiples et complexes étapes d'élaboration que de sa forme définitive. Construit à partir d'un vieil orme, *Chantier #361* nous renvoie l'image d'un certain ordre chaotique, de la fin d'une époque. Selon la légende amérindienne, en effet, lorsque



Yves Gendreau,
Chantier #361, 1994.
Installation. Tronçons
d'orme mort,
bois/Dead tree
stumps, wood.
Photo : Ivan Binet.

eral art. For ten days, they transformed the Daniel-Johnson recreational park and Boivin Lake into a creative space where they shared their vision of the world and explored different facets of the relationship between art and water. While water symbolizes infinite possibilities, it also contains the informal, the virtual and the promise of development... such is art. At issue here are questions of mobility, wandering, ludic activities, criticism, passage of time, renewal, poetry and spirituality.

Danyèle Alain, in *Zone 0/0 Zone*, attaches herself to the process of evolution. According to the season, she gathers vegetable matter, branches and stones with which she fashions sites where rituals and coincidences find their meaning. *Zone Zero*, she says, "delimits a territory and a moment, sensuality and the evolutionary process. *Zone Zero* is neither a stop nor a vacuum, it is a cyclical moment."

Sylvano Lora, an artist from the Dominican Republic, conceived an installation entitled *Voiles d'Hatuey* which highlights the geographical and sociological dimensions: the wanderings, the hopes and frustrations of the immigrant, the dreams that disappear into utopia. Highly colored sails that seem to have flown in from tropical countries, as if a fully decked artship had landed in Granby.

Juan Geuer is a Dutch-born engineer who has spent some time in Peru. With *Siège-Perspective*, he questions our modes of perception by showing a smooth aluminum surface against the changing backdrop of the lake surface. Showing an alignment of fifteen mirror-panels, the work is a poetic link between the geological past and the techno-industrial present. It transports us to other horizons, to another world.



Danyèle Alain,
Zone 0/0 Zone, 1994.
Installation. Comus,
stolonifère, encausti-
que, bois / Stolonate,
encaustic, wood.
Photo : Ivan Binet.

le dernier orme disparaîtra de la surface du globe, des bouleversements profonds surgiront sur terre. Son installation cherche à reconstruire l'orme, mais elle le fait d'une manière fragile et précaire, comme pour illustrer les difficultés de notre société à mener à bien les grands projets de changements.

Edward Poitras, un artiste autochtone de la Saskatchewan, expose avec *9 Iron and the American Green*, la problématique de la destruction des forêts pour le bon plaisir des citadins en manque d'espaces verts. Une pelouse découpée dans la forme du continent américain d'où surgit un arbre solitaire. Un art d'interdisciplinarité et de critique sociale.

Des performances, notons celle de Daniel Campeau, déguisé en homme des dépotoirs pour son *Odieuse Ode au Plastic*, sorte de longue marche triste envahie de râles et de plaintes, de délire provocateur sur l'abus de l'utilisation des matières plastiques; celle de Yolanda Segura, *Sous le goudron*, qui lorgne vers l'écologie et souligne la mouvance incessante de l'eau, tel un cycle interrompu sur la planète, un éternel retour. Richard Martel, quant à lui, signale le rapport des éléments entre eux. Trois bandes sonores diffusent un texte d'Héraclite où il est question d'eau qui naît par le feu, de feu qui naît de l'air, etc. Muni d'une valise, Martel s'enfonce dans l'eau et s'assoit à une table. Puis il revient sur terre et se fait enterrer dans du fumier, pour ensuite être aspergé d'eau colorée. La performance porte en sous-titre : "Il faut rejeter les cadavres plus que le fumier".

À l'implication des artistes dans cette manifestation d'envergure, il faut certainement ajouter celle du milieu, l'apport de la communauté locale, notamment pour la restauration et l'hébergement des participants durant les dix jours de montage. En ce sens-là, l'événement se situe parfaitement dans le mandat que s'est donné le Haut 3^e Impérial d'investir les lieux : caserne, usine, centre commercial désert, terrain public. Et le lac, cette année, pour fêter son dixième anniversaire. ■

L'art et l'eau, rencontre continentale
29 juin-5 septembre 1994
Lac Boivin, Granby

Royce Dendler is a multi-disciplinary artist from Vermont whose *Brainwashing machine* invites us to participate and enter the game. By pressing a button, the viewer sets off a mechanical contraption by which a perforated bucket is plunged into the lake and then extracted to produce a shower-like effect. Unadulterated pleasure and totality of the present moment, without past or future... just like being in love!

Yves Gendreau, for his part, shows a dadaist influence through his desire to upset the established modes of creation. The fact that his work is waterborne implies an important infrastructure that necessitated hard physical labor... a unique performance in itself. His entire sculpture is informed by an elaborate process that more or less supercedes the final outcome. Con-

structed from an old elm tree, *Chantier #361* proposes the image of a chaos-ridden world, the end of an era. According to Indian legend, the ultimate disappearance of the last elm tree will signal profound upheavals in the world. Gendreau's installation is an attempt at reinstating the elm tree, but the manner is fragile and precarious, as if to illustrate the difficulties inherent in the pursuit of large and sweeping changes.

Edward Poitras, a native artist from Saskatchewan, levels a critical eye at the destruction of forests and their present conversion into golf courses. His *9 Iron and the American Green* shows a stretch of lawn in the shape of the American continent that has been stripped of all but one tree. A harsh social critique with a unique interdisciplinary approach.

Turning to performance art, Daniel Campeau takes the disguise of a sinister looking creature who walks through a dumping ground amid loud rattles and plaintive sounds. His *Odieuse Ode au Plastic* is a delirious extravaganza that skewers our overconsumption of plastic. Yolanda Segura's *Sous le goudron* is an ecology-inspired musing on the cyclical movement of water and its constant replenishment. Richard Martel, for his part, turns philosophical while considering the interplay of the four basic elements. To the sound of a text by Heraclitus in which fire transforms into water and air into fire, Martel walks into the water with a suitcase under his arm and sits at a table. Upon emerging, he is buried in dung and then douses with a colored liquid. The performance is subtitled "Cast out the cadavers, not the manure."

The unique appeal of their art-adventure was not the sole doing of the artists involved. The Granby community brought an active and close participation to the event, generously playing hosts to the participants for the whole ten days. In that sense, the event was clearly within the self-given mandate of the Haut 3^e Impérial: to actively invest the community. In years past, the sites invested included a factory, a barracks and an empty shopping center. This year, for its tenth anniversary, a lake has been added to the list. ■

Translation: Roch Fortier

L'art et l'eau, rencontre continentale
June 29th-September 5th
Lac Boivin, Granby